

Les communalistes* se mettent en réseau pour construire une force collective



150 ans après la fondation de l'Internationale antiautoritaire, plus de 4000 personnes de tendance anarchiste/libertaire de gauche se sont réunies dans la petite ville jurassienne suisse de St-Imier. Parmi les différents courants, le communalisme était également représenté. Il est apparu clairement que son idée de base - des assemblées locales basées sur la démocratie de base et se confédérant - a des partisans dans de nombreux pays, même au-delà des courants. Le congrès international leur a donné l'occasion de se mettre en réseau afin de développer une plus grande force collective à l'avenir. Pour eux, l'écologie sociale est une "proposition pour sortir du capitalisme et prendre nos vies en main ensemble".

Un vendredi matin de juillet 2023, la "Salle des Spectacles" de St-Imier s'est remplie de plus en plus de personnes intéressées par l'écologie sociale et le communalisme. Lorsque Floréal Rome-

ro du Réseau Écologie Sociale et Communalisme (RESC) a finalement commencé son atelier, environ 150 congressistes* s'étaient rassemblés en un grand cercle autour de lui.

Le militant et auteur a décrit l'écologie sociale comme une critique des mouvements écologistes traditionnels qui ne tiennent pas compte du capita-



lisme et de l'impératif de croissance, et a clairement affirmé : "C'est la fin des êtres humains sur cette planète si on ne parvient pas à mettre fin au capitalisme".

La crise écologique et la crise sociale sont les deux faces d'une même médaille - une crise qui découle de nos rapports de domination. Avec sa théorie du communalisme, Murray Bookchin pro-

pose une analyse pointue pour faire face à ce problème.

Selon Floréal Romero, Murray Bookchin fonde sa théorie sur trois analyses :

- Marx : analyse du capitalisme
- Anarchisme : confédéralisme et refus de la domination
- Écologie : le capitalisme détruit la diversité écologique et il détruit les liens qui cimentent la société - "C'est la même chose!"

Cependant, le dialogue est difficile, a fait remarquer Floréal Romero, parce que le capitalisme n'est pas seulement quelque chose d'extérieur, mais une structure que nous avons tous intériorisée émotionnellement et intellectuellement. Personne ne connaît la bonne solution, même pas Bookchin - pour cela, nous avons besoin de notre intelligence collective. "Le communalisme n'est pas une idéologie, mais une chose très ouverte, un horizon", a souligné Romero. La commune libre est une proposition stratégique pour sortir du capitalisme. Bookchin indique certaines directions, mais c'est à nous de développer une intelligence collective pour avancer sur le chemin.

Mais comment pouvons-nous agir ? Comment réussissons-nous à prendre notre vie en main ? Le public a évoqué des perspectives indigènes, décoloniales ou écoféministes. Pour le Rojava, par exemple, la révolution des femmes est un pilier central et pas seulement un élément accidentel. Comme l'a dit une personne, le patriarcat, la binarité, l'exploitation du travail et l'exploitation de la nature relèvent de la même logique que celle dont bénéficie le capitalisme. D'un autre côté, le souci des personnes et le souci des écosystèmes sont complémentaires.



Pas d'avant-garde, mais un horizon ouvert

Murray Bookchin a revisité l'histoire de la domination et l'histoire de l'émancipation, a poursuivi Floréal Romero. Il a étudié les révolutions modernes, comme les "Levellers" en Angleterre, la Commune de Paris de 1871 ou la révolution espagnole de 1936. Son constat : Chaque fois que les gens ont été dominés, il y a automatiquement eu un contre-mouvement.

En Allemagne aussi, les Verts étaient au début un mouvement émancipateur - jusqu'à ce que les "realos" l'emportent sur les "fundis" et fassent des Verts un parti d'État. Bookchin plaide plutôt pour des mouvements auto-organisés dans la société, qui s'émancipent de l'État : La politique ne doit pas être entre les mains des politiciens*, mais le pouvoir de décision doit être porté par tous les individus. Par exemple, des "assemblées citoyennes" pourraient discuter de ce dont les gens ont vraiment besoin et de la manière de l'organiser. De là pourrait se développer, parallèlement à l'État, un mouvement basé sur les besoins réels.

Mais ce mouvement ne doit pas être une avant-garde qui dit à tous ce qu'il faut faire, a souligné Romero. Il s'agit plutôt d'une "éducation populaire" qui nous permette d'agir. "Ce ne sont que des propositions", a déclaré Romero, "un horizon qui nous permet de converger". Nous devrions prendre conscience de la force que nous avons lorsque nous faisons converger nos luttes : Syndicats, écologistes*, féministes*, luttes contre le colonialisme, mouvements de quartier.

Créer des réseaux et construire un rapport de force

Mais sans objectif commun, il n'y a pas de convergence, d'où la nécessité d'un dialogue sur la question : "Comment réussir à sortir du capitalisme?" Les alternatives individuelles, comme les coopératives, n'auraient pas le pouvoir de perturber le marché de manière significative. De plus, les initiatives isolées comme les ZAD seraient exposées aux attaques de l'État. C'est pourquoi Floréal Romero propose de créer des réseaux. Le RESC en France est un début. Mais il faut que

nous réfléchissions davantage à la capacité de créer quelque chose. Il faut un mouvement qui soit parallèle au marché et à l'Etat et qui relie tout, y compris la culture et l'éthique. Les liens doivent également être entretenus au niveau international, par exemple avec le mouvement zapatiste.

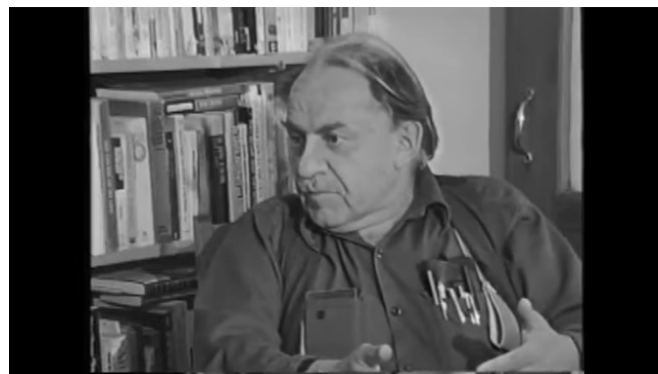


Lors de la discussion, d'autres projets communautaires et apparentés ont été évoqués, comme Nantes en Commun, le municipalisme en Espagne, les listes de citoyens lors des élections locales, les initiatives alimentaires à Montpellier, les assemblées de quartier à Rennes (par exemple pour organiser une crèche) ou la collaboration avec le mouvement des femmes kurdes à Marseille. En parlant des Kurdes* : Une personne a appelé à participer à la manifestation "100 ans du traité de Lausanne" - un bus a été organisé depuis St-Imier pour se rendre à la manifestation à Lausanne.

Le Mouvement Municipal français était également présent, avec un flyer appelant à organiser des réunions démocratiques dans les quartiers.

Une autre personne présente à l'atelier a déclaré que les quartiers précarisés devraient également être impliqués. Lorsque des questions quotidiennes concernant la nourriture, le logement et le travail sont discutées, cela crée plus d'assurance pour prendre la vie en main de manière collective. "Un mouvement a besoin du soutien de la population pour construire un rapport de force", a ajouté une autre personne. Floréal Romero a fait écho à cette déclaration dans son mot de la fin, qu'il ne considérait toutefois pas comme une conclusion, mais comme un début : "Une révolution ne se fait pas comme ça !" L'organisation est fondamentale pour construire un rapport de force. Il faut avant tout un réseau et une pérennisation de la

réflexion : "Nous devons tous ensemble créer un mouvement !"



Un film sur la vie de Murray Bookchin

L'atelier de RESC était l'un des plus de 300 ateliers organisés pendant cinq jours dans douze endroits de la ville. En outre, une grande foire aux livres ainsi que des concerts, du théâtre et des films ont été organisés. La projection d'un film sur la vie de Murray Bookchin a été un autre point focal où les personnes intéressées par le communisme se sont rencontrées et ont dialogué. "Beyond Domination and Hierarchy, Libertarian Practices for an Ecological Society" d'Alex Pasco, présenté par le Centro Studi Libertari/Archivio Giuseppe Pinelli, Milan, en collaboration avec elèuthera editrice, est un documentaire biographique produit en 2021 pour le centenaire de Murray Bookchin. Une nouvelle version de l'original italien, sonorisée en anglais, a été présentée à St-Imier. Les voix narratives sont assurées par Debbie Bookchin et Paul McIsaac.